

## II

Voilà brisés la colonne superbe et le vert laurier à l'ombre desquels mes tristes pensées trouvaient le calme<sup>1</sup>; j'ai perdu ce que je n'espère plus retrouver du nord au midi, de la mer des Indes au rivage maure.

Tu m'as enlevé, ô mort, le double trésor qui me faisait vivre et me rendait si fier, et que rien sur la terre ne saurait remplacer, ni un trône, ni les richesses de l'Orient, ni toute la puissance de l'or.

Mais puisque c'est la volonté du Destin, que puis-je sinon avoir l'âme désolée, les yeux humides et les regards baissés ?

Oh ! notre vie qui est si belle en apparence, comme elle perd aisément en un matin ce qui ne s'acquiert qu'à grand'peine en beaucoup d'années !

<sup>1</sup> Mot à mot : qui faisaient de l'ombre à mes pensées fatiguées.